Saec. VIII. — S. Césaire. Ecriture mérovingienne.

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 9850—52, fol. 143.

Extrait d'un manuscrit parchemin, qui entre autres écrits contient les homélies de saint Césaire. Grandeur : 27×19,5 cm. Le Codex tout entier était primitivement en écriture onciale. A la fin des homélies se trouvaient trois feuillets contenant le *Decretale de recipiendis et non recipiendis libris* du pape Gélase; ces feuillets ont été enlevés et remplacés par quatre feuillets en écriture mérovingienne, contenant : *Exortatio sancti Caesarii ad tenendam vel custodiendam caritatem* (fol. 140—143). Notre planche offre un exemple de cette addition. Au fol. 4 du Codex se lit l'inscription suivante : *Hic liber [continet] vitas patrum seu vel humilias sancti Caesarii episcopi, quod venerabilis vir Nomedius abba scribere rogavit et ipsum basilicae sancti Medardi contulit devotus in honore. Si quis illum exinde auferre temptaverit, iudicium cum Deo et sancto Medardo sibi habere [noverit].* L'abbé Nomedius (Numidius), dont il est ici fait mention, était, ainsi que l'a démontré Delisle, abbé de Saint-Médard à Soissons, au temps de Childebert III (695—711). Le Codex fut donc écrit vers l'année 700, et cela nous fournit aussi pour les quatre feuillets ajoutés, en écriture mérovingienne, un « terminus a quo ». Le manuscrit appartint ensuite à l'abbaye de Saint-Vaast (sancti Vedasti), à Arras, et plus récemment il passa aux Bollandistes. Voir sa description dans Van den Gheyn, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique,* II, 1902, p. 224, N° 1221; et dans L. Delisle, *Notice sur un manuscrit mérovingien de la Bibliothèque royale de Belgique,* dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques,* XXXI, 1884, p. 33. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina,* t. 67, col. 1151.

Ecriture mérovingienne. Voir les explications sur le Codex de Saint-Gall de notre planche. L'écriture de ce supplément, que l'on rencontre également en d'autres manuscrits du nord de la France, se distingue avantageusement de l'écriture des diplômes mérovingiens et de beaucoup d'autres livres de la même période : les ligatures sont moins nombreuses, et les lettres sont mieux séparées et mieux formées. Les hastes sont souvent d'une grandeur disproportionnée, surtout à la première ligne. Celles d'en haut souvent sont appuyées, celles d'en bas se terminent en pointes. Les traits droits ont en haut un léger renflement, beaucoup de finales ont une ligne de fuite.

Lettres isolées. **a** n'a pas la forme du **ce**, mais plutôt la forme de **ic** : le second trait seul est fait comme un **c**, le premier est droit (*quia ipsa,* 1); en liaison avec d'autres lettres, le premier trait est incliné, soit à droite, soit à gauche (*vera,* 1; *mereatur,* 4); à la ligne 7, on s'est servi d'un **a** oncial (*apostolus*). La courbe du **b** est très petite; elle était tracée manifestement, ainsi que la courbe de l'**l**, d'un nouveau coup de plume; elle va vers la gauche pour se redresser vers la droite; au-dessus de la courbe se trouve un petit trait, qui sert de liaison avec les lettres suivantes (3. 4. 8. 9. 11). La tête du **g** est grande, la queue petite (1. 2. 4). **h** est incliné vers la gauche; la boucle **a** une ligne de fuite (1. 2). **m** et **n** portent également une ligne de fuite (1. 2). **n** est souvent majuscule (4. 5). **r** descend au-dessous de la ligne (1. 2). **s** a différentes grandeurs (1. 2). La barre du **t** s'incline fort bas en avant, souvent jusqu'au milieu de la haste et parfois plus bas encore (5. 6. 7); en ligature **t** a souvent la forme d'epsilon ou la forme de la ligature *et* (*festinet,* 2; *inter, patientissima,* 18). Voir **y** (5).

Les abréviations sont rares (5. 11).

Les mots sont la plupart du temps séparés. Les signes de ponctuation sont en partie d'une main postérieure. Au commencement des phrases nouvelles ou des membres de phrases on a une lettre plus développée et parfois une majuscule; voir **e**, **q**, **v**, lignes 1. 2. 6. 8. 15.

Corrections. En beaucoup de passages un correcteur a amélioré l'ancienne orthographe, en se servant d'une encre plus pâle. Nous donnons dans la transcription le texte primitif, dans les remarques les corrections.

Et ideo quia ipsa est vera caritas, qui omnes homines diligit. Qui se cognuscit[1]) vel unum hominem odio habire,[2]) festinet amaritudinem fellis evomere, ut dulcidinem[3]) in se caritatis mereatur excipere; quia sine illa nec ieiunia[4]) nec vigiliae nec orationis[5]) nec aelymosinae nec fides atque virginitas ullum hominem adiuvare. Et quia de caritate[6]) nos ammonens apostolus dixit: „In caritate radicate[7]) et fundati", et „radix bonorum omnium est caritas", evidentissimi constat, quod, quomodo quaelibet arbor pulchra et amoena et floribus ac fructibus plena, si in ea radix viva non fuerit, omnis eius pulchritudo marcescit,[8]) ita et quilibet chr*i*st*i*anus, si reliqua bona opera tamquam in ramis se habire[9]) monstraverit, et de ipsis sine caritate praesumens radicem ipsius caretatis[10]) habere noluerit, sine ullis fructibus sterelis remanebit.

Vera enim caritas in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in temptatione tutissima, inter viros[11]) fratres dulcissima, inter falsos patientissima, inter insidias innocens, inter iniquitates gemens

[1]) *cognoscit.* [2]) *habare.* [3]) *dulcedinem.* [4]) Par le trou du parchemin on voit après *ieiunia* quelques lettres majuscules du feuillet suivant. [5]) *orationes.* [6]) Correction de *caritatem.* [7]) *radicati.* [8]) *marcescet.* [9]) *habere.* [10]) *caritatis.* [11]) *veros.*

Saec. VIII. — S. Grégoire. Ecriture mérovingienne.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, Codex 214, p. 48.

Feuillets de parchemin d'un Codex, contenant les Dialogues de Grégoire-le-Grand. Ces feuillets furent retrouvés, servant de couverture de livres, par le bibliothécaire Ildefonse d'Arx, qui les réunit en un petit volume. Notre Fac-similé contient des fragments des chapitres 28 et 29 du second livre des Dialogues. Grandeur : 21×14 cm. Voir la description dans Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen,* 1875, p. 77; et dans Chroust, *Monumenta palaeographica,* livraison XVII, pl. 4. Voir le texte dans Migne, *Patrologia latina,* t. 66, col. 186.

Ecriture mérovingienne. Voir les explications sur le Codex de Bruxelles, de notre planche; les lettres sont moins soignées et moins distinctes que dans ce Codex. Les hastes supérieures sont souvent renforcées en forme de massue (1. 3. 4). Toutes les hastes sont grandes. Le titre de chapitre, ligne 19, est en capitales, le **d** seul est oncial.

Lettres isolées. **a** est ouvert; son premier trait en haut est ou droit ou légèrement arqué; **a** se distingue de l'**u** surtout par le second trait, qui en haut et en bas est fortement arqué (1. 2). **b** en bas est recourbé vers la gauche; au-dessus de la courbe, il y a encore un trait, qui relie le **b** avec les lettres suivantes (voir aussi cette forme, pl. 28, 1. 4). **e** est la plupart du temps très grand, et semble fait de deux **c** superposés (1. 3). La haste du **d** droit descend bien au-dessous de la ligne (1). **e** a généralement la forme d'epsilon; l'œil en est ordinairement fermé (1. 2). Voir **g** (1. 2). La haste de l'**h** est inclinée à gauche (4. 9). Au commencement des mots **i** est long ou demi-long, il est bref dans l'intérieur des mots (1. 3. 10. 16. 17). Le dernier jambage de l'**m** et de l'**n** est souvent marqué d'une ligne de fuite (12. 13). Souvent **n** est majuscule (1). **o** a souvent la forme d'un petit delta grec (2. 4). **q** en ligature est ouvert; la pointe de la haste est tournée vers la gauche (9. 14. 15). Il est souvent difficile de distinguer l'**r** de l'**s** (*reservaret,* 4). La barre du **t** en avant descend assez bas, à peu près jusqu'au milieu de la haste, à laquelle ordinairement elle adhère (1. 2).

Abréviations. **q** avec deux points ou avec un point-virgule est mis pour *que* (11. 15. 24); **b** avec une grande virgule pour *bus* (17. 18. 20. 21); abréviation pour **m** à la fin des mots (11); abréviations des manuscrits chrétiens (3. 22); abréviation pour *per* (17). Le signe d'abréviation est un trait oblique, ondulé.

Les ligatures sont assez nombreuses, mais ordinairement sans grand changement de lettres. A remarquer la forme d'epsilon du **t** dans la ligature *te* (3), *tr* (17), *tu* (22).

Séparation de mots et de phrases. Les mots sont souvent séparés; parfois il y a un ou deux points entre eux (9. 11. 12). Les phrases sont séparées par des points ou par des espaces blancs; le commencement des phrases ou des membres de phrases est marqué par des lettres plus grandes (3. 5) ou par des lettres majuscules (7). A la fin de notre page (24), le signe de ponctuation est très grand, il se compose d'un trait ondulé; un signe semblable se trouve aussi à la fin du chapitre de la page suivante.

in vitreo vase remaneret. Tunc quidam subdiaconus Agapitus nomine advenit magnopere postulans, ut sibi aliquantulum olei dare debuisset. Vir autem Dom*i*ni, quia cuncta decreverat in terra tribuere, ut in caelo omnia reservaret, hoc ipsum parum quod remanserat olei iussit petenti dari; monachus vero, qui cellarium tenebat, audivit quidem iubentis verba, sed impleri distulit. Cumque post paulolum, si id quod iusserat datum esset, inquireret, respondit monachus, se minime dedisse, quia, si illum[1]) ei tribuerit, omnino nihil fratribus remaneret. Tunc iratus aliis praecipit, ut hoc ipsum vas vitreum, in quo parum olei remansisse videbatur, per fenestram proiecerint, ne in cellam aliquid per inoboedienciam remanerit; factumque est. Sub fenestra autem eadem ingens praecipitium patebat saxorum, molibus[2]) aspersum[3]) proiectum. Itaque vas vitreum venit in saxis, sed sic mansit incolome, ac si proiectum minime fuisset, ita ut neque frangi neque oleum effundi potuisset. Quod vir Domini praecepit levari atque ut erat integrum petenti tribui. Tunc collectis fratribus inoboentem[4]) monachum de infedilitate sua et superbia coram omnibus increpavit.

XXVIIII. De doleo vacuo et oleo repleto.

Qua increpatione cumpleta sese cum hisdem fratribus in orationem dedit. In eo autem loco, ubi cum fratribus orabat, vacuus erat ab oleo doleos et coopertus; cumque sanctus vir in oratione persisterit, coepit operimentum eiusdem dolei oleo excriscente sublevari. Quo commodo[5]) atque sublevato quod excreverat

[1]) Le signe d'abréviation sur l'**u** est gratté. [2]) Corrigé. [3]) Pour *asperum.* [4]) Pour *inoboedientem.* [5]) Pour *commoto.*

License: public_domain – Various Locations, Generic Collection, , Texte 29 – Franz Steffens, La Paléographie Latine (https://fragmentarium.ms/view/page/F-2fh6/7408/59518)